Antibes , 3.12.55

Ma chère Lise,

Je viens très tard vous remercier de votre charmant accueil. Plus que jamais on sentait chez vous le plaisir réel et l'intense désir de vous rendre utile pour vos amis, qui par une malchance extraordinaire sont tous dans des situations impossibles. Et tous charmants et braves. Je revois en esprit le pauvre visage ravagé du jeune Séménof* et la noble frimousse de la charmante M.O. Quelle guigne poursuit donc ces êtres ?

J'ai aussi réfléchi depuis lors et je vous l'avoue, j'ai peur que Dassin donnera à un Grec la musique à faire pour son film – si finalement ce film était tourné en Grèce**. Comment oserions-nous l'en dissuader ? Nous avons quelques jeunes et très bons compositeurs qui se trouvent dans la même situation que Sém. Et en plus ils ne sont pas des Français et n'habitent pas la capitale du monde ! Ne serait-ce pas commettre une injustice que de leur défendre d'essayer leur unique chance ?

Je l'ai dit à Kazan qui a tout de même voulu tenir sa parole vis-à-vis de Sém. Mais si jamais Dassin nous demandait quel serait le compositeur grec que nous aimerions lui voir préférer pour ce film ? Alors,... alors, j'ai peur que moi, au moins, j'en indiquerai un Grec. Comprenez-vous mes scrupules ?

Malgré l'augmentation si désespérante des leucocytes, N. a l'air bien ; il travaille, mange et dort normalement. Aujourd'hui, par ex., il a commencé sa journée à 6h1/2 du matin ! C'est très réconfortant. Plût à Dieu qu'il reste encore longtemps en si belle forme, défi vivant de toute la médecine. Mais, hélas, je n'ose pas espérer de tels miracles , c'est pourquoi mon cœur est oppressé et mon esprit pris dans les filets de la peur.

(...)

J'ai un travail dépassant mes forces. Plusieurs manuscrits qui attendent à être copiés. En plus, la leçon de français, tous les après-midi, de ma filleule. Et, par conséquent, aussi beaucoup trop de visites chez Mme P***.

Aussi je prépare une liseuse pour A. qui se fera opérer les varices en mars. Et des livres à lire, à tout prix, parce qu'il faut dire aux amis qui les envoient ou qui les « fabriquent » notre opinion.

Le soir mes yeux fatigués ne sont plus bons à grand-chose.

« Notre » princesse**** nous écrit souvent. Si nous étions plus près, nous pourrions y aller pendant les week-end, car elle nous garde un souvenir très affectueux.

(...)

A votre chère Maman nous écrivons à part.

De tout mon cœur, votre

Eleni

(...)

* Séménof, fils de leurs amis

** Il s'agit du *Christ recrucifié*, adapté par Jules Dassin sous le titre *Celui qui doit mourir*, projeté au Festival de Cannes en 1957. Nikos a encore pu y assister.

*** Mme Poirier (v. plus haut)

**** Notre princesse : Marie Bonaparte, femme de Georges de Grèce, une amie et écrivain